ceraq
Centre de ressources pour l'agriculture de qualité et de montagne

GIS alpesjura
Programme de recherche-développement

Trajectoires d'évolution des systèmes laitiers et des résultats économiques sur la période 2000 - 2012

Etude sur la zone AOP Reblochon

Projet « Efel » - Economie et fonctionnement des exploitations laitières

Synthèse des travaux conduits en 2014 (Stage de Anaëlle Remonnay)

Document technique

Juillet 2015

Action réalisée dans le cadre du GIS Alpes Jura, avec le soutien financier de la Région Rhône-Alpes (PEP Bovins lait).

l'Europe s'engage en Rhône-Alpes avec le FEADER

Avant-propos

Réalisation *: Le projet Efel (Economie et fonctionnement des exploitations laitières des Alpes du Nord) a été conduit dans le cadre d'un groupe de travail associant les membres du GIS et le PEP Bovins lait Rhône-Alpes.*

Les membres du groupe : Sébastien Breton (AFTAlp), Jean-Daniel Argaud, Nathalie Sabatté, Guillaume Glémot (Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc), Gilles Testanière (Chambre d'agriculture de l'Isère), Jean-Philippe Goron (Contrôle laitier Isère / PEP Bovins lait), Lucile Marton (Syndicat Interprofessionnel du Reblochon), Agnès Hauwuy, Yves Pauthenet (Ceraq), Jean-Michel Noury (Suaci Montagn'Alpes).

Remerciements :

Anaëlle Remonnay, élève ingénieur à l'ENSAIA Nancy, qui a réalisé son stage de fin d'études au Suaci Alpes du Nord entre mars et septembre 2014. Les éleveurs qui ont accepté de consacrer de leur temps pour les enquêtes. Jean-Luc Pellet (FDCL Savoie / Haute-Savoie) pour l'appui à la sélection des producteurs.

Sommaire

1) Contexte, objectifs et méthode 3
2) Description de l'échantillon et tendances d'évolution sur 2000-2012 4
3) Liens entre fonctionnement des systèmes d'élevage et résultats économiques 5
4) Trajectoires des exploitations : évolution des systèmes entre 2000 et 2012 8
5) Trajectoires d'exploitations et évolutions des résultats économiques 11
6) Enseignements 13

1) Contexte, objectifs et méthode

• Enseignements des précédents travaux

Le travail présenté ici s'inscrit dans le cadre du projet Efel (Economie et fonctionnement des exploitations laitières, 2012-2014), dont l'objectif est d'analyser les liens entre le fonctionnement des systèmes et leurs résultats économiques. Sa finalité est d'expliquer les forts écarts de revenus entre exploitations d'une même filière par le fonctionnement des systèmes d'élevage, afin d'éclairer le conseil et les décideurs des filières.

Les résultats des analyses menées en 2012 et 2013 sur des exploitations laitières de la zone IGP Tomme Emmental de Savoie ont permis d'identifier certains liens entre systèmes d'élevage et résultats économiques et montrent l'influence, au-delà de la maîtrise des pratiques, de la « cohérence » globale du système sur les résultats économiques (GIS Alpes Jura, 2013). L'analyse des trajectoires des exploitations sur une période de 10-15 ans montre par ailleurs que des changements majeurs mis en œuvre dans les exploitations peuvent avoir des conséquences directes sur les résultats économiques futurs des exploitations (GIS Alpes Jura, 2014). Au-delà de l'impact sur le niveau d'annuités, ces changements peuvent avoir un impact négatif sur l'efficacité économique du système (EBE / Produits en %), en particulier lorsqu'ils modifient en profondeur le système d'exploitation (collectif de travail, troupeau, etc.).

Cependant, ces premiers résultats sont issus d'une analyse monographique sur un nombre d'exploitations limité (une quinzaine) et ne permettent pas de dégager des conclusions définitives. En particulier, est-ce que certains changements sont par nature « risqués » en termes de résultats économiques (ex : un bâtiment associé à une certaine augmentation de la production de lait), ou bien est-ce la manière de raisonner et conduire ces changements qui permet d'expliquer une chute du revenu ? Autrement dit, est-ce que certaines trajectoires d'évolutions sont « à risques » ou bien est-ce que ce sont les modalités de mise en œuvre du changement qui sont déterminantes ?

• Objectifs et problématique de l'étude conduite en 2014

Dans ce contexte, l'objectif de la présente étude est double :

- Etudier les liens entre les trajectoires d'exploitations, le fonctionnement des systèmes et l'évolution des résultats économiques sur un nombre plus important d'exploitations (n=40).
- Mettre en œuvre la démarche d'analyse sur un nouveau terrain, pour tester la reproductibilité de la méthode et la robustesse des enseignements.

Le choix de terrain s'est porté sur la zone AOP Reblochon (systèmes laitiers). Les enquêtes et l'analyse des données visaient à répondre aux questions suivantes :

- Identifier les différents fonctionnements de système au sein de la zone AOP Reblochon et leurs résultats économiques actuels.
- Caractériser les trajectoires d'évolution des systèmes d'exploitation, et le cas échéant identifier différents types de trajectoires : Les différents systèmes d'élevage ont-ils des trajectoires d'évolution communes ? Comment ont évolué les résultats économiques des exploitations des différents systèmes ? Y a-t-il un lien entre les trajectoires d'exploitations et l'évolution des résultats économiques ?

Une des hypothèses posées au départ porte sur l'existence ou non de trajectoires « à risque » en termes d'évolution des systèmes d'élevage.

• Méthode :

38 exploitations de la zone AOP reblochon ont été enquêtées au cours de l'été 2014. Celles-ci ont été sélectionnées de manière aléatoire à partir de la base de données de la FDCL Haute-Savoie, en écartant les exploitations produisant moins de 70 000 l. de lait. Le choix a été fait de retenir uniquement les systèmes laitiers, l'intégration des systèmes fermiers introduisant une diversité trop forte par rapport à la taille de l'échantillon. L'ensemble de la zone (montagne et haute montagne) a été enquêtée.

Les données collectées en enquêtes portent sur :

- Le fonctionnement du système actuel : collectif de travail, troupeau, bâtiment, pratiques d'alimentation, objectifs de l'éleveur.
- La trajectoire de l'exploitation entre 2000 et 2012 : évolution en termes de structures (surfaces, troupeau, UTH, etc.) ; identification des principaux changements intervenus sur la période (installation, agrandissement, construction de bâtiment, etc.)

Les résultats économiques des exploitations ont été collectés directement lors des enquêtes à partir des documents comptables. Les principaux critères et ratios utilisés sont : le revenu disponible (EBE- annuités par UTH), le niveau des annuités, l'efficacité économique (EBE/ produits en %), la productivité du travail (Litres lait / UTH).

Afin de pouvoir réaliser des traitements statistiques à l'échelle de l'échantillon (n=38), l'ensemble des données qualitatives ont été codées en variables à plusieurs modalités. Cela a permis la réalisation (par ACM et CAH[1]) d'une typologie des systèmes d'élevage (n=7) et une autre typologie des trajectoires d'exploitations entre 2000 et 2012. (n=4).

2) Description de l'échantillon et tendances d'évolution sur 2000-2012

Les exploitations ont été sélectionnées de manière aléatoire afin d'obtenir un échantillon le plus représentatif possible de la zone. Au final, la dimension moyenne des exploitations est de 231 000 l. lait (270 000 l. en zone de « montagne simple » 185 000 l. en « montagne difficile ». La moitié des exploitations sont en formes sociétaires (GAEC ou EARL), 20 exploitations sur les 38 utilisent l'alpage pour leurs génisses, mais seulement 3 exploitations pratiquent la traite en alpage. La majorité des exploitations (n=26) utilisent le séchage en grange, ce qui semble supérieur à l'ensemble de la population. Les revenus des exploitations sont en moyenne un peu supérieur aux résultats des analyses de groupe du CERFrance Haute-Savoie, mais on observe la même tendance de revenus plus faibles en zone de montagne difficile.

Tableau 1 : caractéristiques des exploitations enquêtées

	Montagne simple	Montagne difficile	Total
Effectifs	23	15	38
UTH	1,7	1,9	1,8
Nombre de VL	47	41	45
Lait produit	270 000	185 000	231 000
Lait produit/UTH	159 000	116 000	142 000
Revenu disponible (€/UTHF)	23 000	18 600	21 300
Annuités €/ 1000 L.	95	79	89

Sur la période 2000-2012, les exploitations ont en moyenne augmenté leur production laitière de plus de 50% (+ 83 600 l. de lait produits). Ce fort agrandissement s'est accompagné d'une augmentation de la productivité du travail, mais également d'une légère intensification de la production laitière des animaux et des surfaces. Le revenu du travail s'est maintenu sur cette période, mais l'efficacité économique a reculé de manière assez forte (- 8% d'EBE/produits) et les annuités ont augmenté plus fortement que le volume de lait.

Tableau 2 : Evolution des exploitations de l'échantillon sur la période 2000-2012

	2012	*Evolution sur 2000-2012*
Nombre d'UTH	1,8	*+ 0,3*
Nombre de VL	45	*+ 11*
SAU (en ha)	74	*+ 18*
Lait produit (l.)	231 000	*+ 83 650*
Productivité par vache (l./VL)	5 500	*+ 650*
Lait produit par ha (l./ha)	3 650	*+ 400*
Nombre de VL par UTH	26	*+ 2*
Lait produit par UTH (l.)	142 000	*+ 26 700*
Revenu disponible en €/UTH	21 350	*+ 1 200*
Efficacité éco. (EBE/produits %)	39%	*- 8%*
Annuités (€/1000 l.)	89	*+17*

[1] Analyse des correspondances multiples (ACM). Classification ascendante hiérarchique (CAH)

3) Liens entre fonctionnement des systèmes d'élevage et résultats économiques

A partir des données sur le fonctionnement des exploitations collectées en enquêtes, une typologie des systèmes a été réalisée, aboutissant à **7 classes d'exploitations.** Celle-ci s'appuie sur une cinquantaine de variables décrivant le système d'exploitation : structure d'exploitation (Surfaces, troupeaux, etc.), le collectif de travail, la nature des équipements (bâtiments, etc.), les pratiques de fourrages et d'alimentation, etc. Les sept systèmes décrits se distinguent par leur dimension, leur niveau de modernisation, l'organisation du travail et par certaines pratiques fourragères.

Tableau 3 : Dimension et caractéristiques des exploitations des sept classes

	Individuels								Formes sociétaires					
	1 Individuels productifs		2 Très petites exploitations		3 Petites exploitations de montagne		4 Avec alpage VL		5 EARL ou GAEC de taille moyenne, peu modernisés		6 GAEC productifs et intensifs		7 EARL ou GAEC de grande taille, profil entrepreneur	
Effectifs	*6*		*4*		*5*		*3*		*6*		*7*		*7*	
UTH	1,1	*b*	1,0	*ab*	1,4	*ab*	1,3	*ab*	1,8	*ab*	2,6	*a*	2,7	*ab*
Lait produit (l.)	207 000	*abc*	117 000	*c*	160 000	*bc*	145 000	*abc*	206 000	*abc*	427 000	*a*	325 000	*abc*
SAU (ha)	64	*b*	35	*b*	54	*b*	72	*ab*	62	*b*	102	*a*	103	*a*
Nombre VL	39		23		31		31		36		71		58	
Lait/UTH (l.)	171 000	*a*	117 000	*b*	127 000	*ab*	107 000	*b*	119 000	*b*	168 000	*a*	120 000	*b*
Lait/VL (l.)	5 300	-	5 000	-	5 400	-	4 600	-	5 800	-	6 000	-	5 600	-

a, b, c : Différences significatives (P<0,10)

- **Classe 1 : Individuels productifs en montagne simple (n=6)**

1,1 UTH - 207 000 l. - 39 VL. Un système avec une forte productivité du travail, mais relativement peu intensif à l'animal ou à la surface. Les exploitants sont jeunes, mais les bâtiments et le système de traite ne sont modernisés que dans un cas sur deux. La mécanisation est importante. Le système est fortement dépendant d'une main d'œuvre bénévole et la charge de travail est importante (4/6 se disent souvent « débordés »). Ces exploitations sont assez fortement endettées et les annuités sont importantes.

- **Classe 2 : très petites exploitations « patrimoniales » (n=4)**

1 UTH – 117 000 l. – 23 VL. Un groupe d'exploitations individuelles de très petite dimension, non modernisées (traite au pot), au régime du forfait et dont deux exploitants sur quatre sont pluriactifs. Ceux-ci ne sont pas nécessairement âgés, et l'arrêt de la production laitière n'est pas envisagé dans les années à venir. Ces exploitations ont une dimension patrimoniale importante et près de la moitié de leurs surfaces sont en propriété.

- **Classe 3 : Petites exploitations individuelles en montagne difficile, « traditionnelles » (n=5)**

1,4 UTH – 160 000 l. – 31 VL. Des exploitations de montagne de petite dimension, avec des bâtiments anciens à l'entrave. Le système de traite a toutefois été modernisé (lactoduc avec décrochage) et 3 exploitations sur 5 de ce groupe possèdent un système de séchage en grange. Elles sont au régime du réel et les prélèvements familiaux sont ajustés après les besoins de l'exploitation. 3 exploitations sur 5 pensent arrêter dans les années à venir.

- **Classe 4 : Exploitations de montagne, avec un alpage laitier (n=3)**

1,3 UTH – 145 000 l. – 31 VL. Ce petit groupe se distingue avant tout par l'utilisation de l'alpage pour les vaches laitières (dans les autres l'utilisation de l'alpage se limite aux génisses). Un système extensif à la surface, du fait de l'alpage, mais aussi à l'animal. La dimension des exploitations reste limitée, ainsi que la productivité du travail (107 000 l.).

- **Classe 5 : EARL ou GAEC à 2 UTH, peu modernisés, en montagne simple (n=6)**

1,8 UTH – 206 000 l. – 36 VL. EARL ou GAEC à deux associés, de plus de 45 ans, dans des bâtiments à l'entrave. La productivité du travail est peu élevée, mais les annuités sont très faibles et les investissements amortis. Le séchage est présent dans une exploitation sur deux, mais l'affouragement en maïs vert est quasi systématique. 3 exploitations sur 6 envisagent un arrêt de leur activité dans les années à venir.

Tableau 4 : caractéristiques et fonctionnement des sept classes d'exploitations

			Individuels				Formes sociétaires		
			1 : Individuels productifs	2 : très petites exploitations	3 : petites exploitations de montagne	4 : avec alpage VL	5 : EARL ou GAEC de taille moyenne, peu modernisés	6 : GAEC productifs et intensifs	7 : EARL ou GAEC de grande taille, profil entrepreneur
	Effectif		6	4	5	3	6	7	7
Taille	Zone		Montagne simple (6)	-	Montagne difficile (4)	Montagne difficile (3)	Montagne simple (5)	Montagne simple (5)	-
	UTH		1,1	1,0	1,4	1,3	1,8	2,6	2,7
	Nb de vaches laitières		39	23	31	31	36	71	58
	Lait total (l.)		207 000	117 000	160 000	145 000	206 000	427 000	325 000
	SAU ha (hors alpage)		64 (61)	35 (35)	54 (42)	72 (38)	62 (52)	102 (93)	103 (75)
Main d'œuvre et travail	Lait/UTH		171 000	117 000	127 000	107 000	119 000	168 000	120 000
	Moyenne d'âge		Moins de 45 ans (6)	-	-	-	Plus de 45 ans (6)	Moins de 45 ans (7)	-
	Formation		Bac-BEP (4)	Bac-BEP (3)	-	Adulte (2)	-	BTS ou + (4)	-
	Congés		Plutôt vacances (4)	Aucun (4)	-	-	Plutôt aucun (4)	We et vacances (5)	Plutôt vacances (4)
	Main d'œuvre bénévole		Dépendant (5)	Plutôt dépendant (3)	Plutôt dépendant (3)	Plutôt dépendant (3)	Aucune (3) ou peu dépendant (3)	-	Plutôt aucune (4)
Production laitière	Productivité des VL		Faible (5)	Faible (2) à moyenne (2)	-	-	Moyenne (3) à élevée (2)	Elevée (6)	-
	Situation quotas		-	Limite (2) ou dessous (2)	-	-	-	Dessous (5)	Dessus (6)
Animaux et surfaces	Pension des génisses		-	Non (4)	Non (4)	Non (2)	-	Oui (5)	Non (6)
	Alpage		-	Non (4)	-	VL (3)	-	-	Génisses (6)
	Chargement par hectare		-	-	-	Faible : < 0.8 (3)	Moyen : 0.8-1.1 (5)	Elevé : > 1.1 (5)	Plutôt moyen (5)
Bâtiment	Système de traite		-	Au pot (4)	Lactoduc avec décrochage (5)	Lactoduc sans décrochage (3)	Lactoduc sans décrochage (6)	Salle de traite (6)	Salle de traite (5)
Matériel	Indicateur tracteurs		Elevé (6)	Plutôt élevé (3)	-	-	Faible à normal (5)	-	Faible à normal (6)
Ration et gestion des fourrages	Stockage fourrage		Séchage (4) ou BR (2)	Balles rondes (4)	Séchage (3) ou BR (2)	Séchage grange (3)	Séchage (3) ou BR (3)	Séchage grange (7)	Séchage grange (6)
	Affourragement herbe ou maïs vert		-	Plutôt non (3)	Non (5)	Plutôt non (2)	Maïs (5)	-	-
	Concentrés	Nombre	Plutôt 2 (5)	-	1 (2)	2 (6)	2 (6)	Plutôt 2 (4)	1 (4) à 2 (3)
		Autonomie	Forte (4)	Aucune (4)	Aucune (3)	Aucune (4)	Forte (4)	Plutôt aucune (4)	Plutôt aucune (5)
	Objectif de la ration		Valorisation des produits de l'exp. (5)	-	-	Valorisation des produits de l'exp. (3)	-	Productivité (5)	-
Economie et objectifs	Régime fiscal		Réel (6)	Forfait (3)	Réel (4)	Forfait (3)	Réel (6)	Réel (7)	Réel (7)
	Investissements		-	En croisière (4)	-	-	En croisière (6)	Récents (7)	-
	Vision de l'avenir		Plutôt avec des projets (4)	-	Arrêt possible (3)	Pas d'agrandissement (2)	Arrêt possible (3)	-	-

- **Classe 6 : GAEC à 2 ou 3 UTH, modernisés et intensifs en montagne simple**

2,6 UTH – 427 000 l. – 71 VL. Un système en GAEC à deux associés ou plus, avec des bâtiments modernisés en stabulation avec salle de traite. Il s'agit d'exploitations de dimension importante, avec de plus une forte productivité du travail et le plus souvent situées en zone de montagne « simple ». Le système d'élevage est relativement intensif comparé aux autres classes, aussi bien en termes de chargement à l'ha que de production de lait par vache. L'utilisation du séchage en grange est systématique. Les exploitants y sont jeunes et bien formés et cherchent à s'organiser pour se libérer du temps libre (WE et vacances : 5/7).

- **Classe 7 : EARL (ou GAEC) à 2 ou 3 UTH, de grande dimension, profil « entrepreneur »**

2,7 UTH – 325 00 l. – 58 VL. Un système plutôt en EARL (4/7), dans un contexte topographique plus difficile (4 exploitations sur 7 ont plus de 20% de surfaces non mécanisables). Le nombre d'UTH et la SAU sont comparables au groupe de GAEC (classe 6), mais la production de lait est nettement plus faible en moyenne. La productivité du travail est assez limitée, ainsi que le niveau d'intensification à l'ha. Les exploitations souvent en couple (4/7) se caractérisent aussi par un profil « entrepreneur », l'indépendance étant une motivation importante pour le métier.

Les résultats économiques des sept systèmes

Pour comparer les résultats économiques entre les sept systèmes, le critère « revenu disponible par UTH familial » a été traduit en 4 classes de niveau, de « R - - » à « R ++ ».

Classe de revenu	Revenu disponible par UTH f.
R- -	< 8 500 €
R -	8 500 € à 19 000 €
R+	22 000 € à 30 000 €
R++	> 38 000 €

La **classe 7** (EARL de grande dimension) se distingue par une forte proportion d'exploitations à faible revenu (5/7 « R - »), même si l'efficacité économique de ce groupe est dans la moyenne (tableau 5). En comparaison à la classe 6, de dimension proche, c'est la faible productivité du travail, au regard des annuités importantes, qui semble pouvoir expliquer la faiblesse des revenus.

Pour les autres classes, les liens entre résultats économiques sont moins significatifs, même si certaines tendances se dégagent :

- Les exploitations de la **classe 5** se caractérisent par une faible productivité du travail, mais des annuités très limitées. L'efficacité économique est assez bonne et elles tendent plutôt à dégager de bons revenus.

- dans la **classe 6**, les fortes annuités sont compensées par une forte productivité du travail. Les revenus tendent à être élevés.

A l'inverse, les exploitations de la **classe 3** (petites exploitations de montagne) tendent à avoir de revenus faibles. Enfin, dans la **classe 1** (individuels productifs), les exploitations ont des revenus de tous niveaux ; elles ont en commun un endettement important et de fortes annuités (146 €/ 1000 l.).

Tableau 5 : Répartition des exploitations en fonction de leur niveau de revenu, par classe

		Individuels			Formes sociétaires		
		1 : Individuels productifs	2 : très petites exploitations	3 : petites exploitations de montagne	5 : EARL ou GAEC de taille moyenne, peu modernisés	6 : GAEC productifs et intensifs	7 : EARL ou GAEC de grande taille
Classes de revenus	R- -	1	2	2		1	
	R-	2		2	2	1	5 *
	R+	2	2	1	3	3	
	R++	1			2	1	2
	Total	6	4	5	7	6	7
Efficacité éco. (EBE/ Produits %)		40%	33%	33%	40%	41%	39%
Annuités (€/1000 L)		146	70	96	34	93	100
Lait/UTH (l.)		171 000	117 000	127 000	119 000	168 000	120 000

** P < 0,05*

Tableau 6 : Croisement entre efficacité économique des exploitations et revenu, selon leur classe de fonctionnement

	1 : Individuels productifs		2 : Individuels très petites exploitations		3 : Individuels petites exploitations de montagne		5 : EARL ou GAEC de taille moyenne, peu modernisés		6 : GAEC productifs et intensifs		7 : EARL ou GAEC de grande taille, profil entrepreneur		Ensemble	
Revenus / Efficacité	R-	R+	R-	R+	R-	R+	R-	R+	R-	R+	R-	R+	R-	R+
< 30%			2		2		1				1		7	
30-41 %	3	1			2		1		2	3	4		12	4
> 41 %		2		2		1		4		2		2		14

Ces tendances doivent être relativisées par le fait qu'il y a des exploitations avec de bons revenus dans tous les systèmes, mais dans des proportions différentes. Les liens entre résultats économiques et type de système sont au final moins nets que ceux observés dans la zone IGP Tomme Emmental (GIS Alpes Jura, 2013). Indépendamment des systèmes, l'efficacité économique (EBE/Produits en %) est le principal déterminant du revenu (R^2 = 66%). Il n'y a que dans la classe 6 où une efficacité moyenne peut conduire à de bons revenus (cf. tableau 6).

4) Trajectoires des exploitations : évolution des systèmes entre 2000 et 2012

L'analyse des trajectoires des exploitations sur la période 2000-2012 montre des évolutions distinctes des systèmes d'exploitation entre chacune des sept classes de fonctionnement :

4-1 – Evolution des systèmes d'exploitation sur 2000-2012 par classe de fonctionnement

Ce sont les exploitations des **classes 6 et 7** (grandes exploitations en formes sociétaires) qui ont connu le plus de changements sur la période. Leur production de lait a augmenté de plus de 100 000 l., ce qui est associé à une ou plusieurs installations d'associés dans presque tous les cas. Les bâtiments ont été fortement modifiés, voire remplacés, sur la période. La **classe 7** se distingue par une augmentation de la productivité du travail assez limitée en moyenne (+ 9 800 l./UTH). Dans la **classe 1** (individuels productifs), les exploitations se sont agrandies (+21 ha) et ont augmenté leur production de lait, mais avec un collectif de travail stable, d'où une très forte augmentation de la productivité du travail.

A l'inverse, la **classe 5** (formes sociétaires peu modernisées) se caractérise par une très faible évolution du système sur la période. Le collectif de travail est resté identique et les exploitations se sont légèrement agrandies (+ 9 ha), permettant une augmentation de la productivité du travail dans la moyenne de l'échantillon.

Enfin, au sein de la **classe 3** (petites exploitations de montagne), on observe une augmentation du nombre d'UTH de +0,5 (en lien avec deux installations sur la période), mais qui est associée à une très faible augmentation de la production de lait. Au final, la productivité du travail n'augmente pas, ce qui la distingue de toutes les autres classes.

Tableau 7 : Evolution des exploitations sur 2000-2012, en moyenne par classes de fonctionnement

	Formes individuelles				Formes sociétaires			
	1 : Individuels productifs	2 : Très petites exploitations	3 : Petites exploitations de montagne	4 : Avec alpage VL	5 : EARL ou GAEC de taille moyenne, peu modernisés	6 : GAEC productifs et intensifs	7 : EARL ou GAEC de grande taille	Total
Effectif	*4*	*4*	*4*	*3*	*5*	*7*	*7*	***34***
UTH	+ 0,1	- 0,5	+ 0,5	0	0	+ 0,6	+ 1,0	**+ 0,3**
Lait total (L)	+ 55 000	+ 49 000	+ 24 000	+ 56 000	+ 41 000	+ 167 000	+ 113 000	**+ 84 000**
VL	+ 6	+ 5	+ 5	+ 10	+ 3	+ 18	+ 18	**+ 11**
SAU (ha)	+ 21	+ 6	+ 8	+ 28	+ 9	+ 26	+ 22	**+ 18**
Lait/UTH	+ 40 200	+ 69 200	- 1 200	+ 42 300	+ 22 000	+ 24 200	+ 9 800	**+ 26 700**
Lait/VL	+ 800	+ 1400	- 200	+ 600	+ 600	+ 700	+ 600	**+ 600**
Lait/ha	-100	+ 1 200	- 200	+ 100	+ 100	+ 600	+ 800	**+ 400**

Tableau 8 : changements dans les systèmes d'exploitation sur la période 2000-2012

	Formes individuelles				Formes sociétaires		
	1 : Individuels productifs	2 : Très petites exploitations	3 : Petites exploitations de montagne	4 : Avec alpage VL	5 : EARL ou GAEC de taille moyenne, peu modernisés	6 : GAEC productifs et intensifs	7 : EARL ou GAEC de grande taille
Effectifs	*4*	*4*	*4*	*3*	*5*	*7*	*7*
Collectif de travail	Aucune modification (3)	Perte de main d'œuvre (2/2)	Installation (2/4)	Installation (3/3)	Aucune modification (5)	Installation (7/7)	Installation (6/7)
Installation de traite	-	-	-	-	-	Passage salle de traite (3/6)	Passage salle de traite (3/6)
Stockage du fourrage	-	-	-	Passage vrac (2/4)	-	-	-
Construction bâtiment VL	-	-	-	-	Aucune(5)	-	Présence(4)
Modifications de bâtiment	Une (3)	Aucune (3)	Une (4)	Une (3)	Aucune (3)	2, 3 ou 4 (7)	2, 3 ou 4 (4)
Diversification	-	-	-	-	-	Présence (3/7)	-

4-2 – Typologie des trajectoires d'exploitations sur 2000-2012

Afin de tenter de simplifier l'analyse des trajectoires, et de pouvoir tenir compte de la diversité des trajectoires dans chaque classe, une typologie des trajectoires d'exploitation a été réalisée. Elle s'appuie sur des variables caractérisant : l'évolution quantitative de la structure des exploitations (nombre d'UTH, de VL, SAU, production lait, etc.) ; les modifications dans le collectif de travail et dans les installations (bâtiments, matériels).

Cela a permis d'identifier quatre types de trajectoires distinctes, les trajectoires 1 et 2 correspondant à deux types d'agrandissement des exploitations, et les trajectoires 3 et 4 à une évolution faible, voire une stabilisation du système :

- **Trajectoire 1 : Forte croissance de la production, à main d'œuvre constante (n=14)**

Cette trajectoire se caractérise par un agrandissement important (+ 100 000 l. lait), pour un nombre d'UTH constant, d'où une forte augmentation de la productivité du travail (+ 61 000 l. / UTH). Si le nombre de vaches laitières croît, l'augmentation de la production laitière est aussi réalisée par une intensification à l'animal assez importante (+ 1000 l./VL en moyenne). Dans un cas sur deux, cela s'accompagne de la construction d'un nouveau bâtiment pour les vaches laitières ou de son agrandissement. L'augmentation de la productivité du travail entraîne pour certaines exploitations une recherche de simplification du système (spécialisation sur la production laitière, arrêt de l'élevage des génisses, etc.). Cette trajectoire est très représentée et concerne près de la moitié de l'échantillon.

- **Trajectoire 2 : Agrandissement avec une ou plusieurs installations (n=5)**

Ces exploitations ont réalisé une transformation profonde de leur système avec un fort agrandissement (+179 000 l. lait), l'installation d'un ou plusieurs associés et la construction quasi systématique d'un nouveau bâtiment pour les vaches laitières (4 cas sur 5). Cela s'accompagne d'un changement de statut (GAEC ou passage d'individuel à EARL). L'augmentation de la main d'œuvre (+1,4 UTH) est proportionnellement plus importante que les volumes produits, et la productivité du travail diminue (-14 700 l./UTH). Cette évolution s'accompagne d'une forte intensification des surfaces (l. lait / ha) dans 3 cas sur 5.

- **Trajectoire 3 : Faible évolution (n=11)**

Cette trajectoire fréquente (un tiers de l'échantillon) se caractérise par un léger agrandissement en termes de production, de main d'œuvre et de surfaces. De ce fait, la productivité du travail et le niveau d'intensification restent stables. Le fonctionnement du système reste identique, si ce n'est pour certaines exploitations une augmentation du taux d'élevage des génisses et/ou la construction d'un bâtiment pour les génisses.

- **Trajectoire : Maintien du système à l'identique (n=4)**

Une trajectoire peu fréquente, avec quasiment aucune modification sur toute la période.

Tableau 9 : Typologie des trajectoires d'évolution des systèmes d'exploitation sur 2000-2012

	1 : Agrandissement à UTH constants		2 : Agrandissement avec installation		3 : Faible évolution		4 : Maintien du système à l'identique	
Effectif	*14*		*5*		*11*		*4*	
UTH	+ 0,1	*b*	+ 1,4	*a*	+ 0,3	*ab*	0	*b*
Lait total (l.)	+ 107 000	*a*	+ 179 000	*a*	+ 34 000	*b*	+ 18 000	*b*
Nombre VL	+ 12	*ab*	+ 26	*a*	+ 5	*b*	+ 1	*c*
SAU (ha)	+ 25	*ab*	+ 31	*a*	+ 6	*bc*	+ 4	*c*
Lait/UTH (l.)	+ 61 500	*a*	- 14 700	*b*	+ 6 400	*b*	+ 12 500	*b*
Intensification à l'animal (lait / VL)	Forte augmentation (>20%) : 7/11		Moyenne à faible		Faible (7/11)		Moyenne	
Intensification à la surface (lait/ha)	Moyenne		Forte augmentation (>40%) : 3/5		Faible à moyenne		Faible (3/4)	
Collectif de travail	Parfois perte de main d'œuvre (2/11)		+ 1 UTH / Installation (5/5)		-		-	
Modification du statut	3/14		Oui (5/5)		Non (1/11)		1/4	
Construction bâtiment vaches laitières	5/14		4/5		1/11		0/4	
Agrandissement bâtiment VL	2/14							
Passage en salle de traite	2/14		4/5		0 /11		0/4	
Elevage des génisses	Moins d'élevage (3)		-		Plus d'élevage (3)		-	
Construction bât. génisses	3/11		0/5		5/11		0/4	

a, b, c : Valeurs significativement différentes à P<0,05. Surligné en jaune : Répartition différente de celles des autres classes (P<0,10)

4-3 – Croisement entre les « trajectoires 2000-2012 » et les classes de fonctionnement

De manière assez logique, ces quatre types de trajectoires ne se répartissent pas de manière identique entre les sept classes de fonctionnement identifiées précédemment. Pour autant, aucune des trajectoires n'est associée à un seul système. Cela signifie que les trajectoires passées des exploitations sont différentes entres les systèmes, mais qu'il n'y a pas une seule trajectoire qui conduise aujourd'hui à un système donné.

Tableau 10 : Croisement entre types de trajectoires et fonctionnement de système

Fonctionnements \ Trajectoires	*Traj. 1 :* Agrandissement à UTH constants	*Traj. 2 :* Agrandissement avec installation	*Traj. 3 :* Faible évolution	*Traj. 4 :* Maintien à l'identique	Total
1 : Individuels productifs	2		2		4
2 : Individuels très petites exploitations	3			1	4
3 : Individuels petites exploitations de montagne	1		3 *		4
4 : Individuels avec alpage VL	1		2		3
5 : EARL ou GAEC de taille moyenne, peu modernisés	1		2	2 *	5
6 : GAEC productifs et intensifs	3	3 *	1		7
7 : EARL ou GAEC de grande taille	3	2	1	1	7
Total	14	5	11	4	34

** : P< 0,10*

Alors que la trajectoire 1 (fort agrandissement), la plus fréquente, est présente dans tous les systèmes, la trajectoire 2 (agrandissement avec installation) n'est présente que dans les systèmes modernisés en formes sociétaires (**classes 6 et 7**). Les exploitations de la **classe 5** (formes sociétaires peu modernisées) se caractérisent logiquement par une faible évolution du système sur la période passée (trajectoires 3 et 4).

De même, alors que les exploitations de la classe 2 (très petites exploitations) ont connu un fort agrandissement sur la période, celles de la **classe 3** (petites exploitations de montagne) se caractérisent par une faible évolution (trajectoire 3). Si l'on considère l'ensemble des exploitations situées en montagne difficile (classes 3 et 4), on remarque que très peu d'exploitations des zones de « montagne difficile » se sont restructurées ou significativement agrandies sur la période 2000-2012.

5) Trajectoires d'exploitations et évolutions des résultats économiques

5-1 : l'évolution des résultats économiques est différente selon les classes de fonctionnement

On constate que les revenus ont évolué de manière significativement différente entre les classes de fonctionnement sur la période 2000-2012. En particulier une part significative des exploitations de la classe 1 « individuels productifs » ont connu une dégradation de leurs revenus. Les « GAEC productifs » (classe 6) ont connu une amélioration de leurs résultats économiques, alors que les exploitations de la classe 7 (EARL ou GAEC de grande taille), dont les revenus sont actuellement plutôt faibles, n'ont pas augmenté (ni diminué) sur la période.

Tableau 11 : Evolution des résultats économiques par classes de fonctionnement

		Formes individuelles		Formes sociétaires		
		1 : Individuels productifs	3 : petites exploitations de montagne	5 : EARL ou GAEC de taille moyenne, peu modernisés	6 : GAEC productifs et intensifs	7 : EARL ou GAEC de grande taille
	Effectif	5	4	6	7	6
Evolution du revenu disponible/UTH	Descente	3 *	2	1	1	0 *
	Stable	1	2	2	2	5 *
	Montée	1	0	3	4 *	1
Revenu disponible (€/UTH)		- 3 100	- 7 400	+ 1 500	+ 9 900	+ 5 700
Efficacité écon. (EBE/Prod. %)		- 9%	- 10%	- 9%	- 4%	- 5%
Annuités (€/ 1000 l.)		+ 50	+ 9	-37	+ 23	+ 33
Production lait par UTH (l.)		+ 40 200	-1 200	+ 22 000	+ 24 200	+ 9 100

** : P< 0,10*

Les bons revenus des exploitations en GAEC modernisés (classe 6), semblent donc s'expliquer par une progression des résultats sur les dernières années, en même temps qu'une évolution importante dans les systèmes d'exploitations. Sans que l'on puisse faire de lien entre trajectoire des exploitations et évolution du revenu, cela permet tout de même de vérifier qu'une progression du revenu est possible tout en effectuant des changements importants. A l'inverse, les exploitations de la classe 7, qui ont également modifié fortement leur système ont conservé sur la période des revenus assez faibles.

5-2 : Evolution des résultats économiques par types de trajectoires

Ainsi, indépendamment des systèmes d'exploitation, on observe une quasi-absence de corrélation entre le type de trajectoire (forte ou faible évolution sur la période) et l'évolution du revenu (tableau 12). On note seulement que la trajectoire 1 « agrandissement à UTH constant » est plus souvent associée à des revenus stables.

Par contre, une progression ou une diminution du revenu est en fait possible dans toutes les trajectoires. Même la trajectoire 3, qui caractérise une faible évolution du système, peut conduire à des évolutions du revenu très contrastées.

Tableau 12 : Evolution du revenu disponible par UTH, par types de trajectoire

Evolution du revenu :	*Traj. 1 :* **Agrandissement à UTH constants**	*Traj. 2 :* **Agrandissement avec installation**	*Traj. 3 :* **Faible évolution**	**Total**
Descente	3	1	3	8
Stable	7 *	2	3	12
Montée	2	2	4	9
Total	**12**	**5**	**10**	**29**

NS

Par contre, sur un autre critère, d'efficacité économique, on remarque que la trajectoire 2 « agrandissement avec installation » semble la plus favorable et conduit à une stabilité, voire une hausse du ratio EBE/produits, ce qui la distingue nettement des autres trajectoires (tableau 13). Cette trajectoire avec un fort agrandissement de l'exploitation, mais en augmentant proportionnellement la main d'œuvre et le volume de lait (stabilité de la productivité du travail) semble donc favorable en termes d'efficacité économique. Le revenu par actif n'augmente pas nécessairement pour autant.

Tableau 13 : Evolution de l'efficacité économique, par types de trajectoire

Evolution EBE / Prod (%)	*Traj. 1 :* **Agrandissement à UTH constants**	*Traj. 2 :* **Agrandissement avec installation**	*Traj. 3 :* **Faible évolution**	*Traj. 4 :* **Maintien à l'identique**	**Total**
Forte baisse	4	1	2	1	8
Baisse	4		4	1	9
Stable ou hausse	3	4 *	4		11
Total	**11**	**5**	**10**	**2**	**28**

** : P< 0,10*

On peut tirer au final une conclusion assez nuancée sur les liens entre évolutions des systèmes d'exploitation et évolutions des revenus :

- Les différents systèmes d'exploitation ont, assez logiquement, des trajectoires d'évolution sur la période 2000-2012 assez différentes ;

- Les différents systèmes n'ont pas connu la même évolution en termes de revenus, mais cela ne s'explique pas forcément par une trajectoire différente. En effet, on ne constate pas de lien entre l'évolution du revenu et les trajectoires d'exploitation.

Une hypothèse pourrait être que l'évolution du revenu est corrélée à une combinaison du système et de la trajectoire, mais la taille de l'échantillon ne permet pas de le vérifier. Par contre, la manière dont sont conduits certains changements, en particulier leur anticipation, semble pouvoir expliquer une partie de la diversité dans l'évolution des revenus.

5-3 : Lien entre évolution du revenu et mise en œuvre des changements : le rôle de l'anticipation ?

Certains éleveurs ont davantage anticipé que les autres les changements mis en œuvre sur la période. Cela se traduit notamment par un souci de cohérence dans l'enchaînement de différents changements, par une prise en compte de l'impact de ceux-ci sur le revenu. On peut également citer l'exemple d'un éleveur ayant attendu qu'un futur associé s'installe pour renouveler le bâtiment afin de le concevoir ensemble.

Cette capacité à anticiper les changements semble favorable, les exploitations concernées étant significativement plus nombreuses à avoir connu une augmentation du revenu (tableau 14).

Tableau 14 : Evolution du revenu disponible par UTH en fonction de l'anticipation des changements

	Anticipation des changements :			Total
	Oui	Non	RAS (pas de chgt)	
Descente	0 *	2	6 *	8
Stable	5	5	7	17
Montée	5 *	1	3	9
Total	**10**	**8**	**16**	**34**

** : P< 0,05*

On remarque par ailleurs que cette attitude d'anticipation est plus présente chez les exploitations de la classe 6 (« GAEC productifs »), qui ont par ailleurs davantage connu une amélioration de leur revenu (tableau 11). Cela les distingue notamment des exploitations de la classe 7.

6) Principaux enseignements

- **Diversité des systèmes et lien avec les revenus**

La typologie a permis de caractériser de manière simplifiée la diversité des systèmes laitiers dans la zone AOP Reblochon. Parmi les sept systèmes identifiés, certains se rapprochent de la typologie réalisée sur la zone IGP Tomme Emmental (GIS Alpes Jura, 2013), notamment les « individuels productifs » (classe1 ici) et les GAEC « productifs et grande taille ».

Les différences de revenus entre les sept systèmes sont assez limitées (davantage que celles observées sur la zone IGP), même si des tendances se dégagent, notamment les plus faibles revenus des exploitations de la classe 7 (EARL ou GAEC de grande taille). On constate malgré cela qu'un bon revenu est possible dans tous les systèmes, même si certains sont plus fragiles ou risqués.

Dans certains cas, on constate que les conditions pour atteindre un bon revenu peuvent différer légèrement selon les systèmes (exemple de la classe 7 qui, avec des volumes assez limités par actif, exige une bonne efficacité économique).

Indépendamment du choix du système et de la dimension de l'exploitation, l'efficacité économique reste le principal déterminant du revenu.

- **Des trajectoires d'exploitations variées, mais pas de liens identifiés avec le revenu**

L'intérêt de cette étude résidait aussi dans l'analyse des trajectoires des exploitations, sur un échantillon plus important que celui des travaux précédents. Quatre trajectoires différentes ont ainsi pu être identifiées, celles caractérisant des évolutions importantes dans les exploitations étant associées aux systèmes d'exploitation de plus grande dimension et/ou modernisés.

Toutefois, aucun lien entre les trajectoires et l'évolution des résultats économiques n'a pu être observé. Ainsi, aucune trajectoire « à risque » en tant que telle n'a été identifiée, à l'échelle de cet échantillon. Par exemple, même la trajectoire n°3, caractérisant une faible évolution des systèmes sur la période, peut conduire à des évolutions du revenu très différentes. Cela semble confirmer que l'évolution des résultats économiques sur la période 2000-2012, différente entre systèmes et surtout entre exploitations, n'est pas nécessairement ou uniquement liée aux évolutions du système d'exploitation.

A ce stade, il semble donc qu'il n'y ait pas de « règle générale » en termes de trajectoire d'exploitation, et le facteur individuel reste donc important. Par contre, certains résultats indiquent que la manière de raisonner et conduire un changement par les éleveurs peut influencer l'effet des changements sur le revenu (anticipation des changements notamment).

- **Forces et faiblesses de certains systèmes**

Le système « **individuels productifs** » (classe 1) caractérise des exploitations plutôt intensives, conduites par des éleveurs assez jeunes, endettés, ayant fortement augmenté la productivité du travail et ayant souvent des difficultés de main d'œuvre. Alors que ce groupe ne se caractérise pourtant pas par une

trajectoire spécifique, les exploitations sont plus nombreuses, au regard des autres groupes, à avoir connu une diminution du revenu sur la période 2000-2012. La raison de cette diminution viendrait donc davantage d'une dégradation de la maîtrise du système, plutôt que de changement du système en tant que tels. Cela interroge en tout cas sur la durabilité et la vivabilité de ces systèmes individuels modernisés, ce qui rejoint les conclusions des travaux sur la zone IGP Tomme Emmental (GIS Alpes Jura, 2013).

Au sein des formes collectives, on constate que le système en GAEC « modernisés productifs » (classe 6) ont de meilleures performances que les EARL/GAEC de la classe 7, en termes de revenus actuellement et d'évolution du revenu sur la période passée. Si la plus faible productivité du travail de exploitations de la classe 7, au regard des annuités, peut expliquer en partie cette situation, on constate aussi que les deux groupes se distinguent aussi par le « profil » des éleveurs (notamment la capacité à anticiper).

En parallèle, on remarque que le séchage en grange est présent dans la quasiment toutes les exploitations des classes 6 et 7. Cela permet de relativiser l'association entre la présence de séchage en grange et les bons revenus, observée dans les exploitations de la zone IGP Tomme Emmental.

Les exploitations de **zone de montagne**, en particulier celles de la classe 3, ont plus souvent des revenus faibles, ce qui est également vrai à l'échelle de l'ensemble de l'échantillon.

A l'échelle de **l'ensemble de l'échantillon**, on observe que les systèmes laitiers de la zone AOP Reblochon ont fortement évolué sur la période 2000-2012. Outre l'agrandissement et la modernisation des exploitations, on observe aussi une tendance à une certaine intensification des systèmes (à l'ha et à l'animal). En parallèle, on constate que les exploitations les plus performantes en termes économiques, tout en restant dans le cadre du cahier des charges de l'AOP, ne sont pas nécessairement les plus extensives.

Si certaines exploitations ayant peu modernisé leur système peuvent dégager de bons revenus (exemple de la classe 5), la modernisation des exploitations continue d'être une stratégie « payante ». On peut notamment citer les exploitations en GAEC modernisés (classe 6) qui ont réalisé d'importants changements et ont vu progresser leurs résultats économiques. Par contre, l'anticipation et la bonne gestion des changements (GIS Alpes Jura, 2014) est importante, ceux-ci entraînant une période « à risques » pour l'exploitation.

Références bibliographiques :

GIS Alpes Jura, 2013. *« Diversité des résultats économiques des exploitations laitières : Quels liens avec les pratiques et le fonctionnement des exploitations ? Exemple de la zone IGP Tomme Emmental de Savoie ». Document technique, GIS Alpes Jura, 10 p., Juillet 2013.*

GIS Alpes Jura, 2014. *« Trajectoires des exploitations et évolution des résultats économiques sur la période 2000-2012. Exemple des exploitations laitières de la zone IGP Tomme Emmental de Savoie ». Document technique, GIS Alpes Jura, 12 p., Décembre 2014.*